

## Orientation

*n dit que, sur un morceau de soie blanche, Mani traça une ligne de telle sorte qu'un seul fil de soie ayant été retiré la ligne n'apparut plus.*

Alawi

*...Une lampe brûlant avec l'huile d'un olivier qui n'est ni de l'Orient ni de l'Occident, s'enflammant sans même que le feu la touche... Et c'est lumière sur lumière.*

Coran 24 : 35

Celui qui étudie les véritables origines du christianisme remarque immédiatement que dès les premiers siècles de notre ère, la question centrale qui divisa entre elles les différentes sectes chrétiennes fut celle de l'interprétation des textes sacrés soumis à la réflexion des fidèles (ce problème de l'*herméneutique* est aussi commun aux exégètes du Coran et de la Bible). Quel en est *le sens vrai* ? Ce sens vrai est-il ce qu'énonce l'apparence littérale, extérieure ou exotérique ? Ou bien cette apparence littérale n'est-elle que le revêtement d'un sens caché intérieur ou ésotérique qu'il convient de rechercher, une métaphore ? Ces textes rapportent-ils de manière fidèle l'histoire et les paroles authentiques du Maître Jésus ? Ou bien décrivent-ils symboliquement, comme dans les anciens cultes à Mystères de l'Antiquité, les trois « temps » du processus de résurrection de l'Homme intérieur, de l'Homme de lumière, du Christ en l'homme ?

Aujourd'hui, nous savons avec certitude que l'idée d'une vérité au moins à deux niveaux, impliquant l'existence d'un exotérisme et d'un ésotérisme chrétien, fut largement partagée non seulement par les gnostiques christianisants (marcionites, basilidiens, valentiniens...) mais aussi, ce que l'on a souvent tendance à oublier ou à occulter, par certains Pères de l'Église comme Clément d'Alexandrie ou Origène<sup>1</sup>.

Bien que, depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses études aient été consacrées au manichéisme, le plus important des mouvements gnostiques chrétiens, rares sont les savants ayant osé postuler, comme le fit Guy Stroumsa<sup>2</sup>, l'existence d'un ésotérisme dans la pensée et l'univers de Mani, « l'Apôtre de Jésus-Christ ».

Plus rares encore sont ceux qui ont tenté d'explorer systématiquement l'imaginaire manichéen et de percer jusqu'au sens vrai de ses mystères, mythes et symboles.

Ce livre a pour objet de présenter les premiers résultats de notre enquête relative à l'idée d'un ésotérisme manichéen<sup>3</sup>.

Le double principe qui guide notre recherche est simple : les textes écrits par Mani ou ses disciples sont avant tout *symboliques* ; ils ont principalement trait à la « seconde naissance », à la genèse de l'Homme nouveau « chrétien », qui se déroule en trois « jours », en trois « temps ».

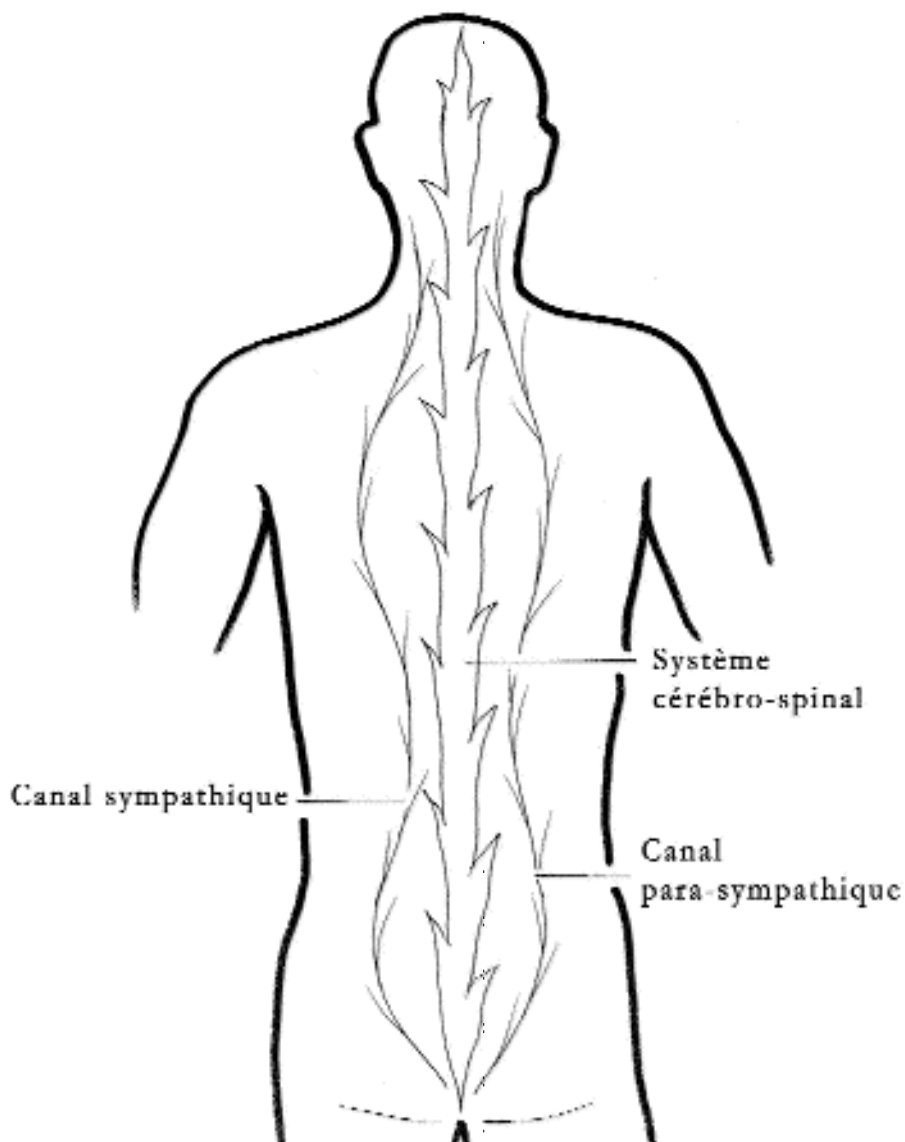
Nous savons que *le manichéisme tire son nom de celui de son fondateur Mani ou Manès, qui signifie en sanskrit « pierre précieuse, gemme » et en syriaque « vase, vêtement »*<sup>4</sup>. Ces trois figures (la pierre, le vase et le vêtement), dont la véritable signification, ésotérique, a généralement échappé aux spécialistes de la question manichéenne<sup>5</sup>, *se rattachent directement à la symbolique du Graal, au mystère du Graal*, et dessinent à notre intention les grandes lignes du processus de reconstruction de l'Homme intérieur.

La gnose actuelle, transmise par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, enseigne que la possibilité de rétablir la coupe nuptiale, le Vase sacré, et de célébrer la Sainte Cène intérieurement, personnellement, dans « le secret » de l'être, est présente dans tout homme : le pied de la coupe de cristal se trouve dans l'orifice cardiaque et les poumons, la tige du calice est dressée dans le cou (système de la trachée artère et du larynx), le haut de la coupe est formé par le globe de la tête<sup>6</sup>. Il s'agit donc ici non seulement d'un symbole, mais d'un *fait spirituel* irréfutable, relatif à la régénération du système tête-cœur, base de l'Homme nouveau chrétien<sup>7</sup>. Mentionnons encore que *le chakra-couronne (ou chakra coronal), relié à la glande pinéale, a la forme d'une coupe du Graal*<sup>8</sup>.

Ces quelques indications « ésotériques » concernant le motif du Graal nous permettent de comprendre que dans la vie et l'enseignement de Mani, chaque image, chaque mot employé, doivent être pris avant tout comme un symbole, un témoignage de la vie de l'âme, et interprétés *de manière « intériorisée »* (herméneutique = intériorisation).

Découlant logiquement de ce premier principe, notre thèse fondamentale sera la suivante : le mythe manichéen, comme le mythe chrétien, est un « mystère d'initiation »<sup>9</sup>, d'essence *alchimique*<sup>10</sup>, relatif à l'éveil successif des trois kundalini, des trois Feux-racine (= Roues de l'eau, de l'air et du feu dans la mythologie manichéenne).

## Le triple feu du serpent



S c h é m a 1 : L ' a r b r e d e V i e

*Mani Christ d'Orient Bouddha d'Occident .*

Ce terme, d'origine sanscrite, désigne la triple force spirituelle localisée dans les sanctuaires de la tête, du cœur et du bassin (sacrum). Ces trois centres de conscience sont reliés entre eux par l'intermédiaire de l'« arbre vert »<sup>11</sup> (Coran 36 : 80), formé par le système cérébro-spinal (sushumna) et les deux cordons du sympathique, à droite et à gauche de la colonne vertébrale (pingala et ida)<sup>12</sup>.

Cet *axis mundi* (axe du monde), qui établit la liaison entre le Ciel et la Terre *intérieures* au « microcosme » humain, est désigné dans la littérature ésotérique comme le « feu du serpent » et symbolisé par le caducée, l'arbre ou la colonne.

La tête du serpent correspond aux sept cavités cérébrales, la queue au plexus sacré, et le corps du serpent, de couleur blanche, au feu spinal, au liquide céphalo-rachidien<sup>13</sup>.

Tous les systèmes initiatiques envisagent, sous une forme ou sous une autre, de transformer le « serpent de feu » de la conscience au moyen de l'une des trois sources de force, situées dans la tête, le cœur ou le bassin.

L'initiation de type « tantrique » (yoga de la Force ascendante) propose de faire remonter le courant de kundalini du sacrum, par le feu du serpent (sushumna), jusqu'à la quatrième cavité cérébrale (hypophyse) et finalement jusqu'à la pinéale, siège de la « conscience cosmique » ; l'initiation « supramentale » (yoga de la Force descendante) *inverse* le processus précédent et fait descendre le courant de la kundalini de la tête, par le feu du serpent (sushumna) jusqu'à la base de la colonne vertébrale où dort la Shakti, la Mère divine, le Dragon des légendes.

L'initiation « christique », elle, opère différemment : *elle débute toujours par l'éveil de la kundalini dans le cœur* ; celle-ci sort de sa « grotte » et se dirige vers le sommet du crâne ; dans un premier temps, elle se concentre dans l'espace libre situé derrière l'os frontal, entre les deux arcades sourcilières, posant ainsi le premier fondement d'une véritable unité tête-cœur (esquisse de la future coupe du Graal) ; elle descend ensuite le long du cordon *droit* du sympathique (pingala) jusqu'au plexus sacré où a lieu la rencontre avec Lucifer-Satan (le Démon) et *l'ouverture de la seconde source de kundalini* (celle du sacrum) ; lorsque la fusion des deux premiers feux est réalisée, la Force divine remonte par le cordon *gauche* du sympathique (ida) et revient à son point de départ, dans la quatrième cavité cérébrale (hypophyse) ; l'élévation vibratoire de l'hypophyse, qui résulte de l'ouverture du cœur et du rétablissement de la circulation perturbée de « l'arbre de Vie », du système du feu du serpent, rend à nouveau possible la liaison avec la pinéale, située au sommet du crâne ; *la troisième source de kundalini*

*s'ouvre alors* et descend dans le sanctuaire de la tête (la coupe dressée), puis dans le canal *central* de la moelle épinière (sushumna), le « pilier du milieu », d'où l'ancien moi est maintenant définitivement chassé.

C'est donc ainsi, par la renaissance de l'Âme dans le double sympathique et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit grâce à la régénération du système cerveau-moelle épinière, que s'accomplit la *reconstruction du Temple* en trois « jours », en trois « temps », selon la formule évangélique. « Jésus s'est levé, dira le psalmiste manichéen. *En trois jours* [il] s'est levé. La croix de lumière, c'est sur trois *puissances* qu'elle s'élève. [...] Jésus, la Vierge et l'Intellect qui (est) au milieu d'eux – [ces trois] puissances sont l'Église du petit monde [microcosme]<sup>14</sup>. »

**Tableau 1 : Les trois méthodes d'initiation**

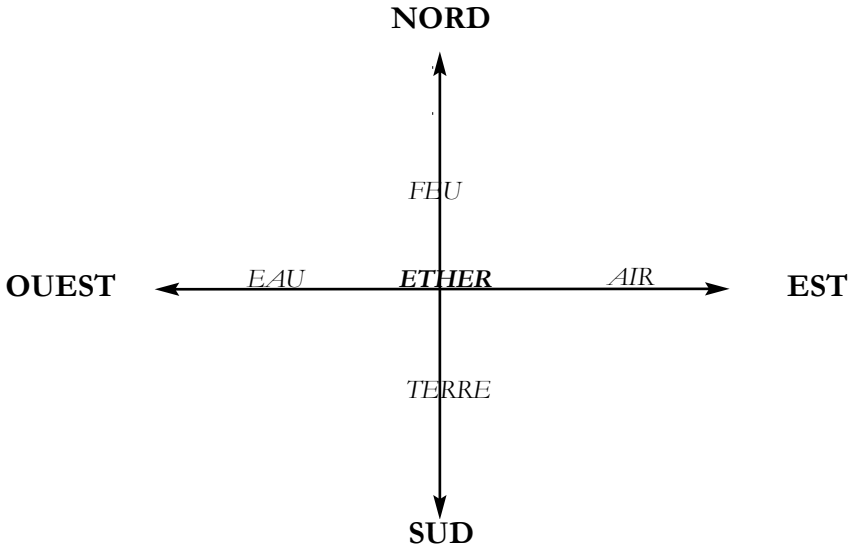
Spiritualité <i>Système des 3 kundalini</i>		Mysticisme-Occultisme <i>Systèmes à 2 kundalini</i>	
1.	Cœur	1.	Bassin
2.	Bassin	2.	Tête
3.	Tête		
<i>Initiation christique<sup>15</sup></i>		<i>Initiation tantrique</i>	<i>Initiation supramentale</i>

Selon notre typologie, *l'éveil des trois kundalini constitue la base de l'expérience spirituelle* et l'origine de toutes les véritables religions disposant d'un fondement ésotérique. L'« expérience transpersonnelle », de type mystico-ésotérique, que nous opposons à l'expérience spirituelle, est fondée sur l'éveil, partiel ou total, des kundalini du sacrum et de la tête.

Cette courte description, relative à la circulation de la Lumière spirituelle dans le « corps subtil » (astral-éthérique), nous livre le secret du mythe manichéen et de la méthode initiatique de l'Appel et de la Réponse, enseignée par Mani et ses successeurs (chiïtes, cathares, rose-croix).

# LA STRUCTURE ABSOLUE (I) : LES CINQ ÉLÉMENTS

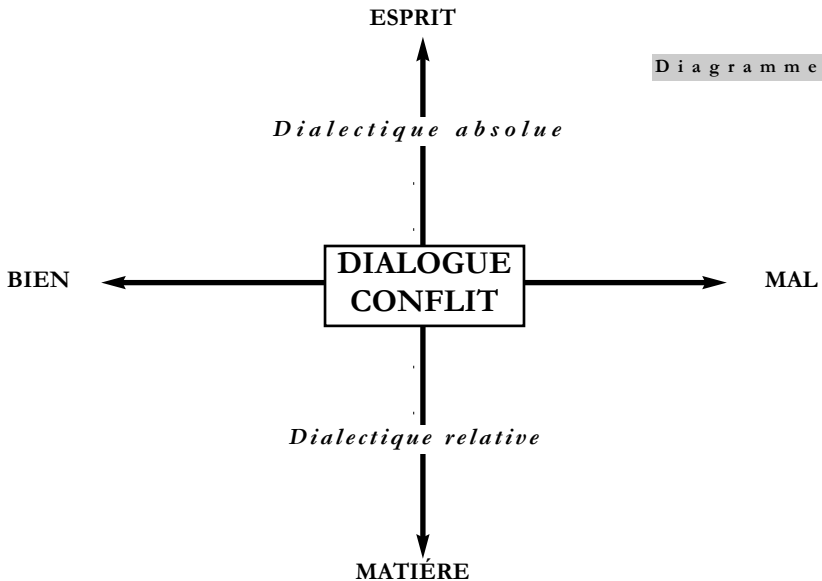
Diagramme 1



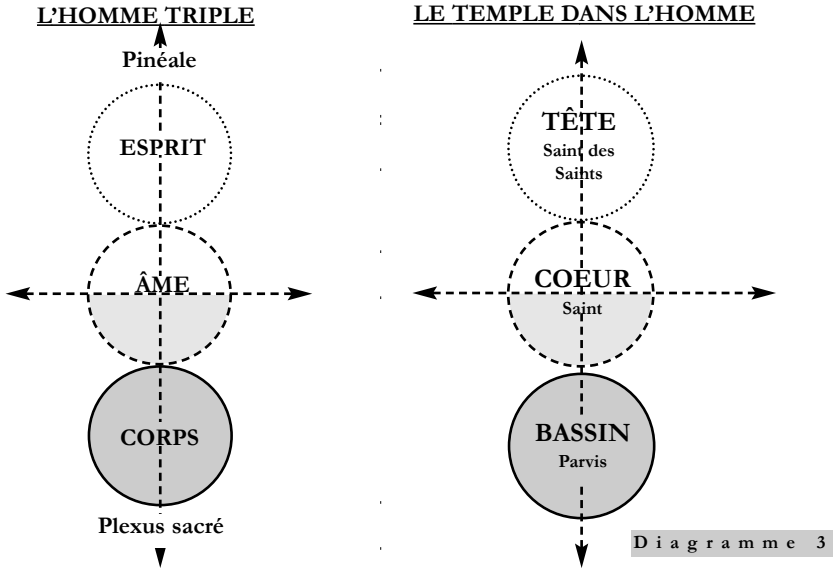
---

# LA STRUCTURE ABSOLUE (II) : DIALECTIQUES

Diagramme 2

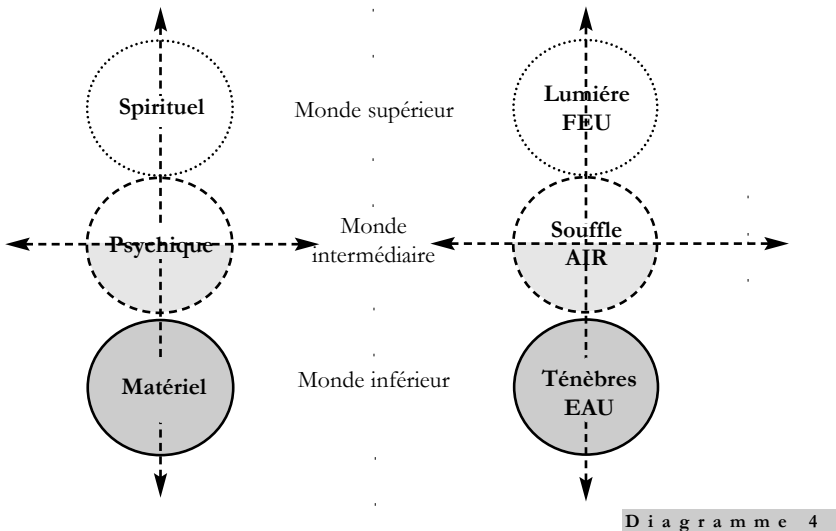


## LA STRUCTURE ABSOLUE (III)



## LA STRUCTURE ABSOLUE (IV)

### LES TROIS MONDES (1)



Elle nous permet aussi de comprendre *pourquoi les manichéens, suivant en cela d'autres gnostiques comme les hermétistes, les ophites, les naassènes ou les pérates, se proclamaient « Fils du Serpent »*<sup>16</sup>, devenant ainsi objet de scandale pour les hommes religieux, catholiques ou musulmans, qui verront dans cette affirmation l'aveu de leur « satanisme » et les persécuteront en conséquence pour « crimes contre Dieu »<sup>17</sup> (nous découvrirons à la fin de la seconde partie, consacrée aux mystères du microcosme, le sens vrai de cette formule apparemment énigmatique).

Cette explication, qui concerne l'éveil de la [triple] Kundalini et le *processus de la régénération du système nerveux*, nous ouvre aussi simultanément la voie royale de l'« herméneutique sacrée », laquelle conduit au « secret » des textes gnostiques dont le sens vrai ne peut se révéler qu'à « l'homme régénéré », comme l'affirmait Jacob Boehme<sup>18</sup>. Notons ici que *l'origine du mot « herméneutique », qui désigne l'art et la science de l'interprétation des signes et des symboles, de l'exégèse, remonte à Hermès, « l'herméneute par excellence »* (F. Bonardel), dont le symbole est le caducée (baguette autour de laquelle s'enroulent en sens inverse deux serpents<sup>19</sup>). Figure mythique de l'Égypte antique, la tradition ésotérique lui attribue généralement la révélation primordiale de la Gnose en Occident et la transmission de la Science sacrée, en particulier l'alchimie<sup>20</sup>. Il résulte de ce qui précède qu'herméneutique et conscience sont intimement liées<sup>21</sup>, et que *la possession d'un « serpent de feu » régénéré seule permet l'explication spirituelle et rationnelle des Écritures* (lecture croisée).

Indiquons encore que nous devons la majeure partie de nos intuitions à deux auteurs (un théosophe et un philosophe) : Jan van Rijckenborgh (1896-1968) et Henry Corbin (1903-1978)<sup>a</sup>.

Le premier, d'origine hollandaise, est le fondateur du Lectorium Rosicrucianum<sup>22</sup>, *mouvement spirituel d'inspiration gnostique et chrétienne qui s'intitulera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale : « Ordre des Manichéens »*<sup>23</sup>. Cette appellation attire notre attention sur l'existence d'une filiation spirituelle entre l'œuvre de Mani et celle de Van Rijckenborgh : à plusieurs reprises, le gnostique hollandais rappellera combien il s'était senti concerné, dès le début, de sa recherche par le message que la Fraternité des manichéens (comme celle des cathares<sup>24</sup>) avait livré au monde, y retrouvant non seulement un écho

---

<sup>a</sup>. La première partie, exotérique, de notre commentaire s'appuiera essentiellement sur les recherches menées par H. Corbin alors que la seconde, plus ésotérique (donc plus complexe) s'inspirera des enseignements spirituels de Van Rijckenborgh. Il est, pour la période actuelle, le « Résurrecteur de la Sagesse orientale » (au sens de Sohrawardi).

profond à ses aspirations mais aussi une confirmation des découvertes auxquelles il était parvenu dans ses investigations occultes de la mémoire de la nature (*akasha*).

Comme Mani, Van Rijckenborgh ressentit très jeune l'appel de la Gnose, qu'il décrit comme « force, rayonnement et lumière », comme « une radiation du Royaume immuable [Surnature] reliée de la manière la plus simple au microcosme humain, à l'étincelle d'Esprit, dont l'intention fondamentale est de « ramener à la Maison ce qui était perdu »<sup>27</sup>.

Sa quête de la Vérité l'amena à rompre rapidement avec son milieu religieux d'origine (le protestantisme) et à orienter ses recherches sur les mondes invisibles, en raison de ses facultés naturelles de clairvoyance.

Comme Mani, Van Rijckenborgh connut par l'intermédiaire de « l'Autre en lui », qu'il appelle son « Bien-Aimé », plusieurs révélations intérieures profondes, qui lui permirent de mettre à jour ce qu'il nommera ultérieurement « l'énorme mystification de l'au-delà » et de découvrir qu'il existe un règne originel, un règne dépassant de loin les domaines supérieurs du Nirvana eux-mêmes et se distinguant nettement de la nature de la mort et de ses deux sphères [l'ici-bas et l'au-delà]<sup>26</sup>. » Suite à ces différentes expériences spirituelles, Van Rijckenborgh quitta le Rosicrucian Fellowship de Max Heindel auquel il avait adhéré pendant ses années de jeunesse pour créer son propre mouvement, comme l'avait fait Mani après sa rupture avec les Elkasaites. Il avait alors vingt-huit ans.

Toute sa vie Van Rijckenborgh basera son enseignement sur la notion claire et irréfutable de l'existence de deux Natures absolument séparées et inconciliables (dualisme cosmologique<sup>27</sup>). Pour lui, le monde des soi-disant vivants (ici-bas) décrit par la science, et le royaume des morts (au-delà) dépeint par des « occultistes » comme Blavatsky, Steiner, Heindel ou des « mystiques » visionnaires comme Hildegarde de Bingen, sont une seule et même réalité à laquelle il donne les noms de « nature de la mort » et de « monde dialectique ». Ces deux appellations explicites font ressortir le caractère tragique, absurde, désespéré et inhumain d'un ordre de réalité profondément cruel et barbare, voué au culte de la mort (tant ici-bas que dans l'au-delà), constamment soumis au jeu des contraires et des oppositions : *le bien se transforme en mal, et réciproquement*, la joie se change en souffrance, la victoire en défaite.

## PLAN DU LIVRE

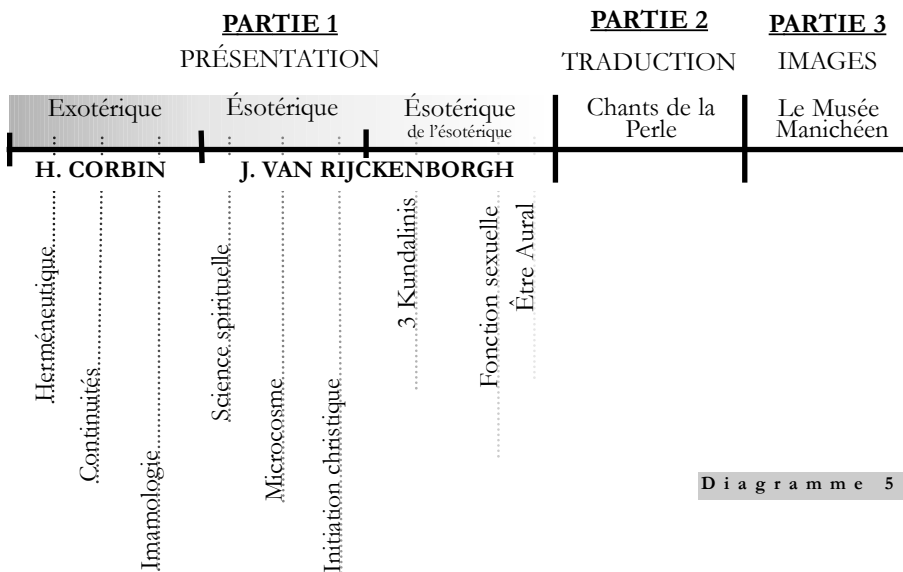


Diagramme 5

## RÉSEAU CONCEPTUEL

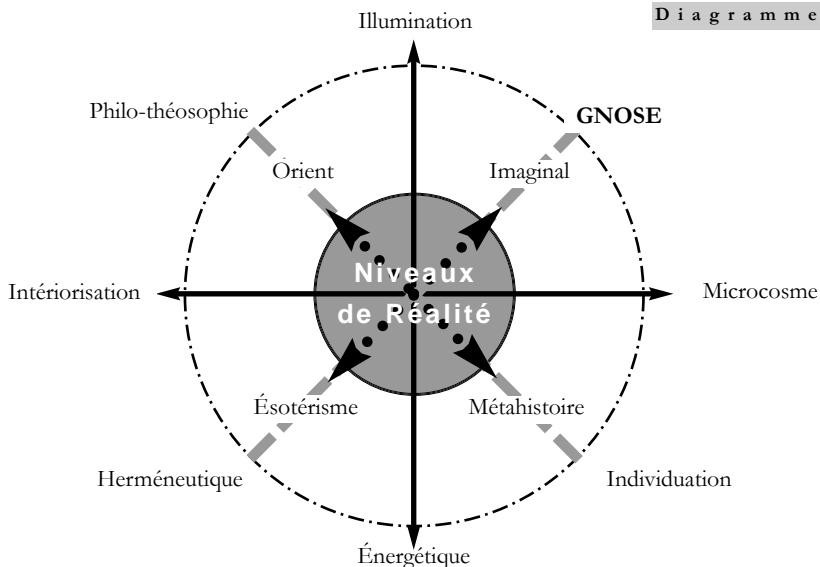


Diagramme 6

## GNOSE : LA TROISIÈME VOIE<sup>28</sup>

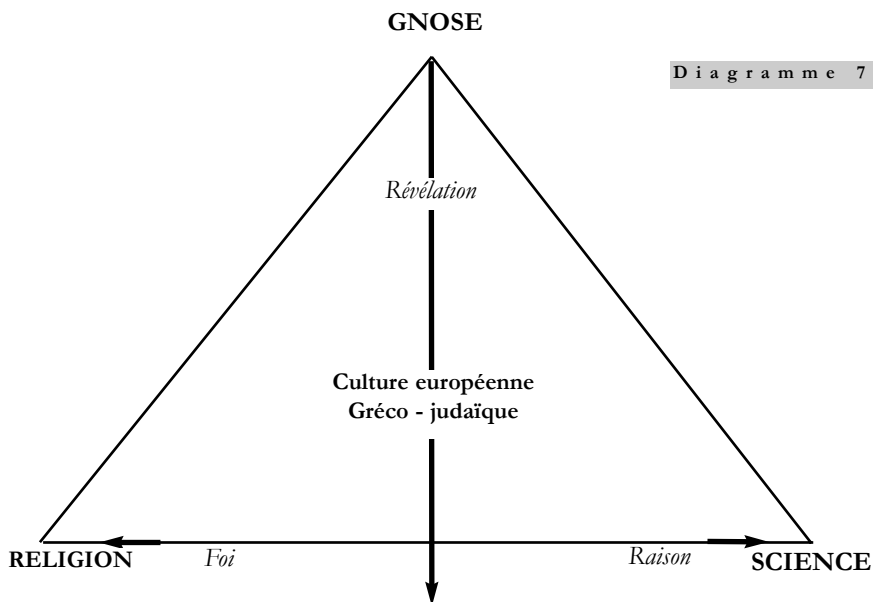


Diagramme 7

---

## LES 3 NATURES

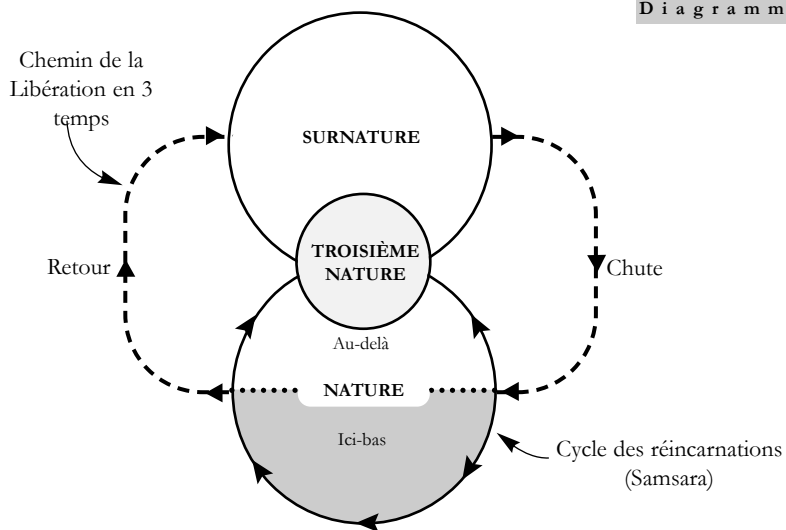


Diagramme 8

*Mani Christ d'Orient Bouddha d'Occident .*

*Cependant, explique-t-il, il existe un autre monde, absolu et éternel, non dual, profondément différent, où l'homme en tant que créature spirituelle vit dans un état de béatitude parfait, non pas dans un état incorporel comme c'est le cas dans l'au-delà, mais en possession d'un « vêtement de feu », d'un « corps de lumière », sublime et glorieux : c'est la « nature de la vie », désignée dans les Évangiles comme le Royaume, dans la littérature bouddhique comme le Nirvana, et dans la philosophie manichéenne, comme la Terre de lumière.*



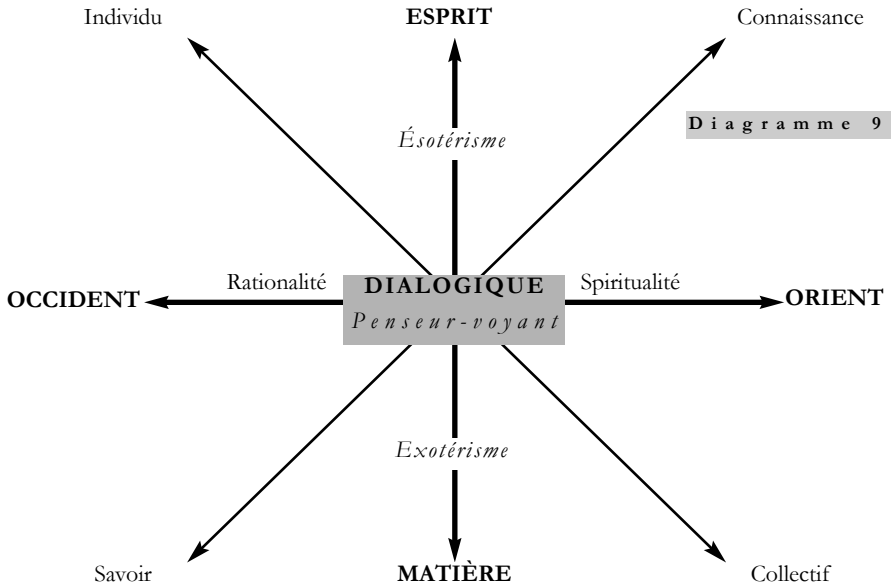
*Commentaire : Dès avant la Deuxième Guerre mondiale, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, sa collaboratrice, ont basé leur enseignement spirituel sur la pensée de Mani. Leurs écrits de l'époque témoignent largement de ce fait, en particulier l'hebdomadaire *La Lumière de la Rose-Croix*, publication de la *Fraternité de la Rose-Croix, Ordre des Manichéens*.*

Selon Van Rijckenborgh, il n'est possible d'accéder à cette Surnature que par un processus radical de transformation de la conscience, placé symboliquement sous le signe de la *rose*, de la *croix* et du *caducée* (serpent). La rose est ici le symbole de l'étincelle de lumière, l'étincelle divine des gnostiques, que Van Rijckenborgh désigne aussi de manière plus actuelle comme l'« atome-étincelle d'esprit » ou « atome christique » ; la croix est l'image du corps humain et le caducée, la représentation du double système nerveux (axe cérébro-spinal et grand sympathique).

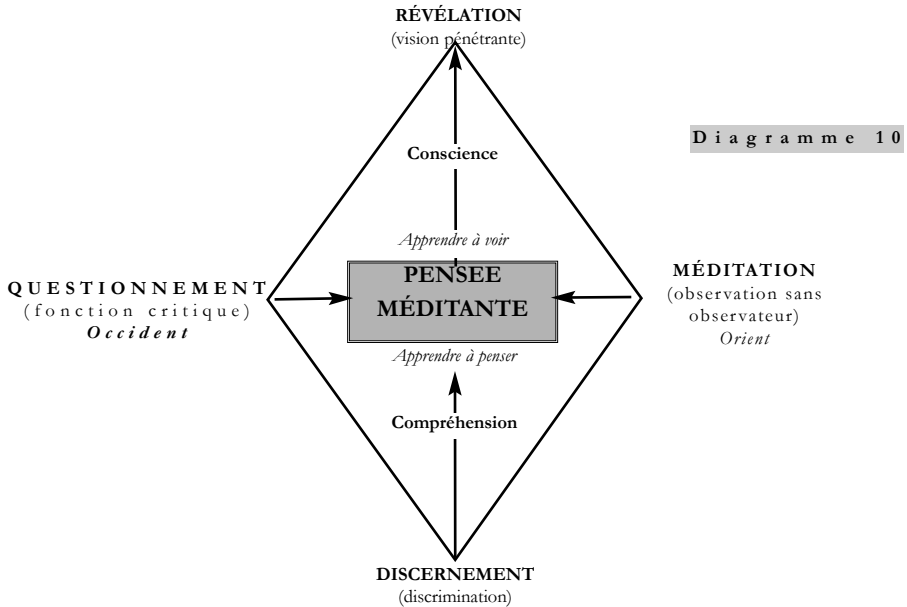
Quand ce noyau divin devient actif, explique-t-il, quand cette étincelle de lumière s'enflamme dans le cœur, une force spirituelle nouvelle (l'« élixir des alchimistes ») est libérée ; celle-ci déclenche dans le système corporel (laboratoire) une véritable « réaction en chaîne », comparable au processus de la fission atomique : c'est le chemin de la transmutation à la transfiguration, dont l'exposé formait la trame des anciens traités hermétiques d'alchimie et des Évangiles.

Mais Van Rijckenborgh, à la différence de ses prédécesseurs, ne s'exprime pas en termes allusifs et métaphoriques : il parle ouvertement d'une expérience ésotérique vécue dans la conscience et dans le corps (l'initiation christique).

## TRANSVERSALITÉS : LA RÉVOLUTION DU DIALOGUE



## LA METHODE PHILO-TÉOSOPHIQUE



*Mani Christ d'Orient Buddha d'Occident .*

*Il s'agit d'un processus intérieur en trois temps qui conduit l'homme en recherche du stade Jean (la préparation au chemin) au stade Jésus (la naissance de l'âme) pour parvenir au stade Christ : la liaison rétablie avec l'Esprit. C'est le chemin d'éveil des trois kundalini, décrit plus haut, qui réalise la libération de l'Âme-Esprit dès la vie présente et brise le cycle des réincarnations.* Nous sommes donc redevable à Van Rijckenborgh et à ses disciples de nous avoir fourni la clef permettant de comprendre et de libérer le véritable sens de ces textes mystérieux et profondément « hermétiques » que nous ont légué les écrivains manichéens.

Henry Corbin, à la différence de Van Rijckenborgh, n'est pas un gnostique mais un intellectuel. Spécialiste de l'Iran, philosophe-herméneute de formation et « métahistorien » par vocation, chercheur infatigable entièrement dévoué à la cause gnostique, Corbin consacra sa vie entière à découvrir, traduire, commenter et éditer les trésors de la philosophie iranienne islamique, pour la plupart demeurés inconnus ou inédits jusque-là. Nous lui devons, entre autres, la redécouverte de la spiritualité chiïte, comme source de l'ésotérisme et de la Gnose en Islam<sup>29</sup>, et celle de la sublime Théosophie des Orientaux ou Platoniciens de Perse.

Celle-ci, initiée par Sohrevardi (1155-1191) et ses successeurs, pose comme indissociable l'une de l'autre la recherche philosophique et l'expérience spirituelle (d'où le terme de « philo-théosophie » que nous proposons pour définir ce mode spécifique de pensée<sup>30</sup>) : « De même que le mystique, s'il est dépourvu de qualités philosophiques, est un incomplet, de même le philosophe, s'il n'a point en sa compagnie la vision personnelle des Signes et du malakût [monde de l'Âme], est lui aussi un incomplet, quelqu'un dont il n'y a pas lieu de faire grand cas, un homme à qui ne s'est jamais fait entendre le monde spirituel<sup>31</sup>. »

Archétype du « penseur-voyant »<sup>32</sup>, du « sage-philosophe », de l'« homme transversal »<sup>33</sup>, Sohrevardi doit aussi être considéré comme le véritable héritier spirituel de Mani en Iran et l'un des précurseurs du dialogue moderne entre Orient et Occident (dans sa doctrine illuminative inspirée de Platon, l'Orient désigne le Monde de la lumière, de l'Esprit, et l'Occident, le Monde des ténèbres, de la Matière ; le travail de la raison est dit « occidental », celui effectué par la vision intérieure, « oriental »).

Le grand projet de Corbin, « le projet d'une vie », fut de « ressusciter » la sagesse de l'ancienne Perse, « monde médian et médiateur » entre Orient et Occident, et de mettre à jour ces fameuses *continuités* qui permettent de concevoir l'ensemble iranien, de la Perse zoroastrienne à l'Iran chiïte, comme formant un tout : religion de la Lumière (zoroastrisme, mithraïsme, manichéisme, chiïsme), philosophie de la Lumière (tradition *orientale*).

L'exemple suivant suggère au mieux l'idée de ces « continuités iraniennes » et « gnostiques »<sup>a</sup> dont l'affirmation fut le propos essentiel de son Grand Oeuvre philosophique : certaines traditions musulmanes veulent que, lors d'un voyage en Syrie, Mahomet, à l'âge de douze ans – l'âge de la première révélation de Mani et de la rencontre de Jésus avec les docteurs de la Loi dans le Temple à Jérusalem, la ville sainte – fut reconnu formellement comme le Sceau des prophètes – titre que s'était déjà attribué Mani – par un moine manichéen du nom de *Bohâira*, mot qui en syriaque signifie « l'Élu »<sup>34</sup> ; c'est encore lui [= Georges] qui confirmera Mahomet dans sa vocation prophétique et attestera la réalité de ses visions lorsque celui-ci, en proie au doute, sera conduit à lui par sa femme Khadija<sup>b</sup> ; ajoutons pour finir que Bohâira serait, selon certains témoignages d'origine chiïte, le dernier Imam [Témoin spirituel] de Jésus<sup>35</sup>.

L'analogie de structure entre la perspective manichéenne et la perspective musulmane est bien évidemment frappante, et il faudrait beaucoup de légèreté pour ne voir dans ces similitudes qu'un artifice littéraire, la méditation « transversale » des textes permettant au contraire de déceler l'existence d'un réseau d'intentions et d'orientations communes à ces approches spirituelles distinctes. Plus décisive que le recours à une causalité historique toujours contestable, s'impose ici l'évidence d'une rencontre sous un horizon commun<sup>36</sup>.

Le principal mérite de Corbin demeurera certainement d'avoir rappelé aux chercheurs occidentaux l'existence du « monde imaginal » (= Moyen-Orient), intermonde entre le sensible et l'intelligible où prennent forme les visions prophétiques, les songes visionnaires et les perceptions suprasensibles.

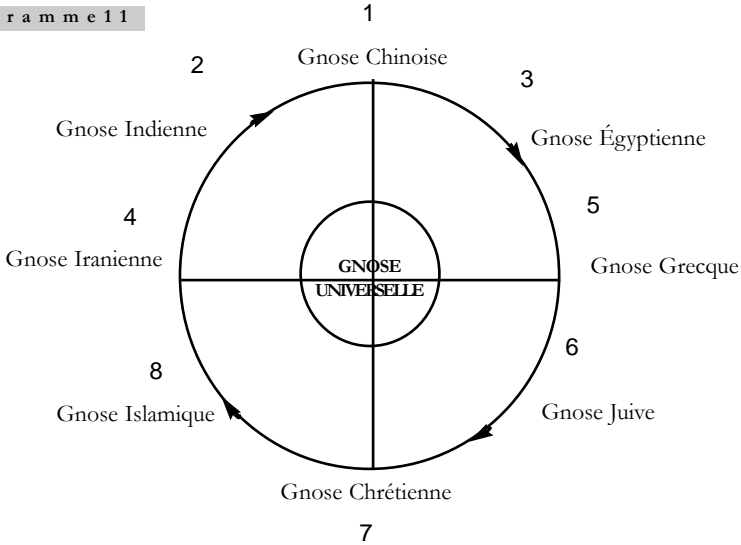
---

<sup>a</sup> . Il s'agit pour l'essentiel de « continuités symboliques », de « connexions imaginales ».

<sup>b</sup> . H. Corbin, *En Islam iranien*, vol. I, p. 65.

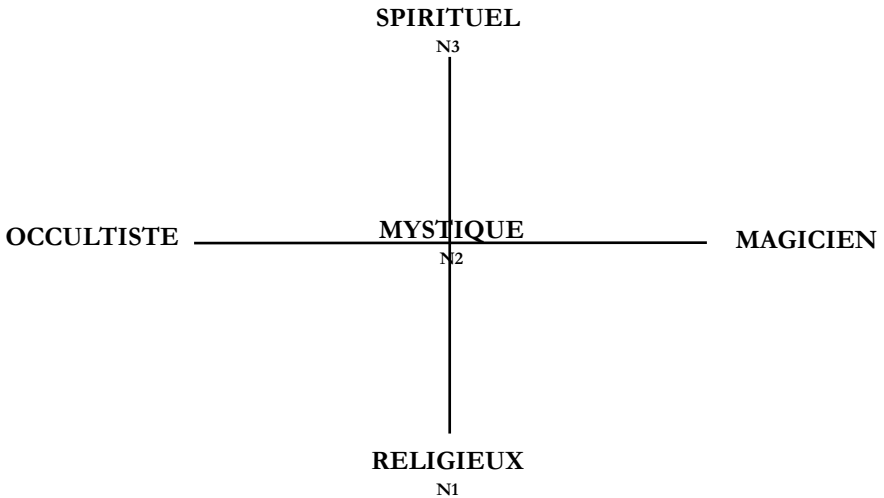
**LE PHÉNOMÈNE DE LA GNOSE  
EST ÉTERNEL ET UNIVERSEL**

**Diagramme 11**



**DE L'HOMME RELIGIEUX A L'HOMME SPIRITUEL**

**Diagramme 12**



**MÉTHODES :**  
**APPROCHE TRANSVERSALE en SCIENCES DES RELIGIONS<sup>39</sup>**

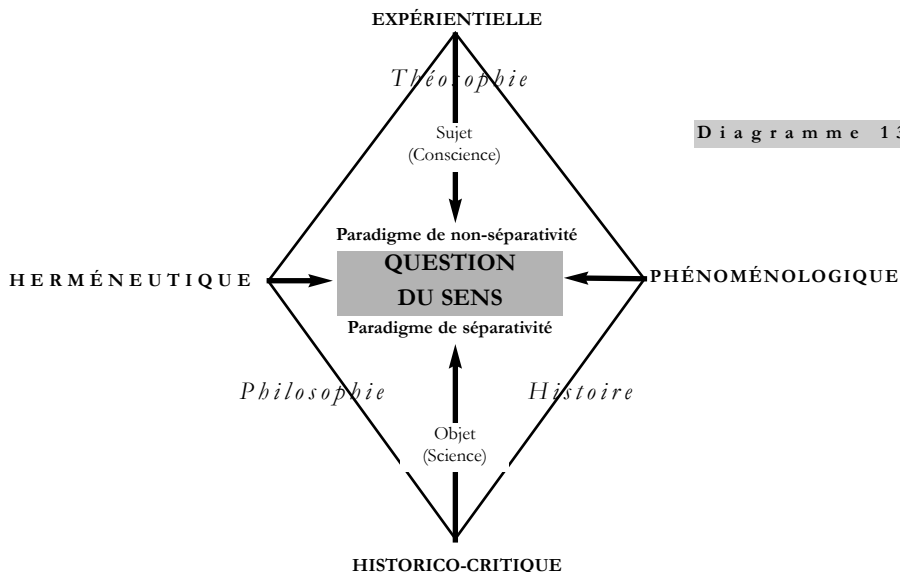


Diagramme 13

**LA PHYSIQUE DU TAO**

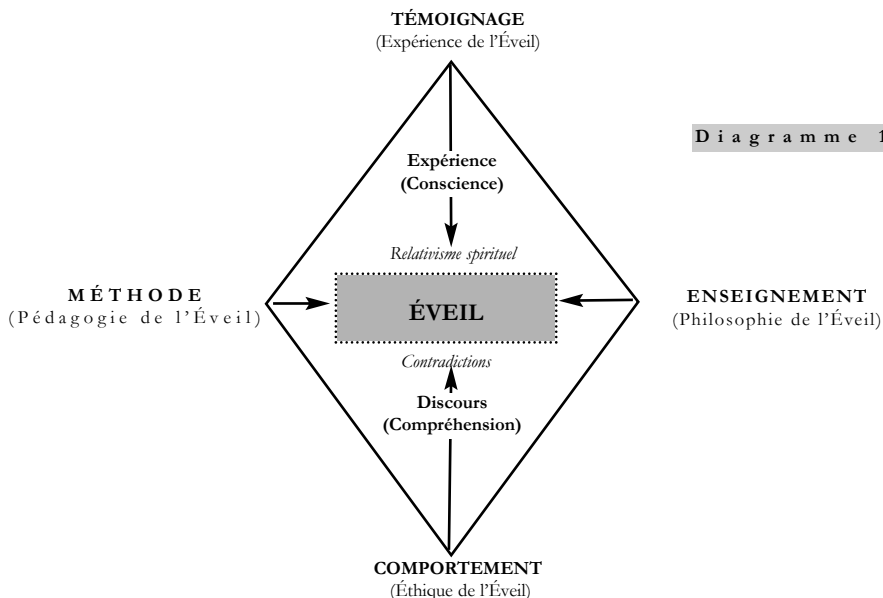


Diagramme 14

*Mani Christ d'Orient Buddha d'Occident .*

Il fut aussi l'un des rares penseurs occidentaux modernes capable d'entrevoir que l'herméneutique du « sens caché » du Coran, telle que la pratiquaient les ésotéristes musulmans, avait non seulement la puissance de nous ouvrir « le secret des âges et des espaces de l'Iran, mais aussi celui de notre tradition spirituelle, à nous occidentaux<sup>37</sup> ». « Lisez le Livre avec extase du cœur, émotion intérieure et réflexion subtile. Lisez le Coran comme s'il n'avait été révélé que pour votre propre cas », écrira Sohrevardi à ses disciples<sup>38</sup>.

En faisant largement appel aux travaux novateurs de Corbin, nous voulons aussi restituer à la civilisation arabo-musulmane son véritable visage en rappelant qu'elle fut pendant mille ans « la Lumière de l'Occident » et qu'il a toujours existé, des origines jusqu'à nos jours, un « autre islam », spirituel et gnostique, devant être considéré comme la source de ce qui fut l'une des plus brillantes civilisations que le monde ait connu : l'islamisme<sup>40</sup>.

Le terme d'« islamisme » a hélas pris en Occident (chrétien), depuis vingt ou trente ans, un sens spécialisé, politique, généralement péjoratif, qui tend à assimiler l'islam à la violence, à l'intégrisme et au terrorisme (Islam = islamisme = intégrisme = terrorisme).

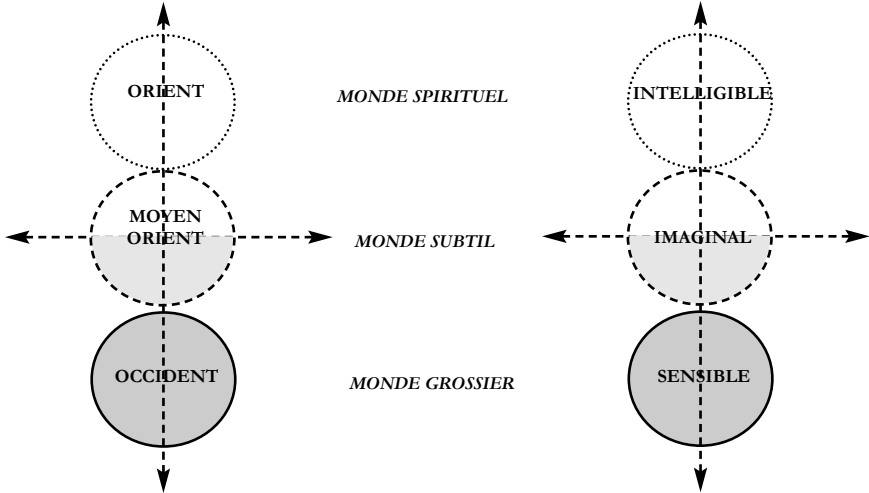
Ce dangereux glissement de sens est essentiellement le fruit d'une diabolisation du monde musulman dans son ensemble, orchestrée par les grands médias occidentaux qui, selon des stratégies déjà largement éprouvées, attisent la peur et la haine de l'« étranger » en s'appuyant sur des réflexes nationalistes et racistes hérités d'un passé récent, celui de la décolonisation en Afrique du Nord, ou plus lointain, celui des guerres de religions et des croisades qui virent s'affronter de manière sanglante, pour la domination du monde et des esprits, Chrétienté et Islam<sup>41</sup>.

Les discours et les prises de position, qui visent à construire une image négative et menaçante de l'islam, font oublier que la violence des islamistes est avant tout une réponse, une réaction, à celle des grands États européens et en particulier des États-Unis (il s'agit ici d'une contre-violence politique).

# LA STRUCTURE ABSOLUE (V)

## LES TROIS MONDES (2)

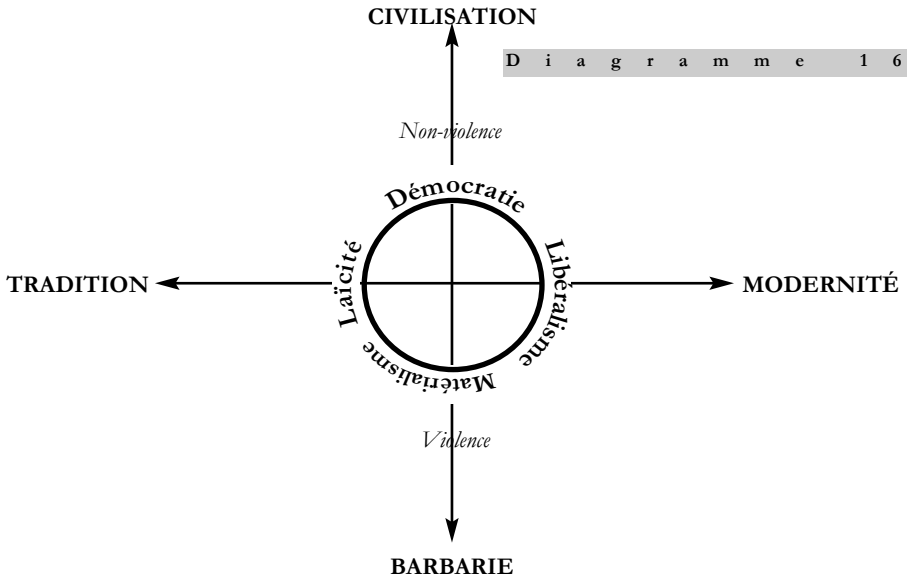
Diagramme 15



---

## CIVILISATION OU BARBARIE ?

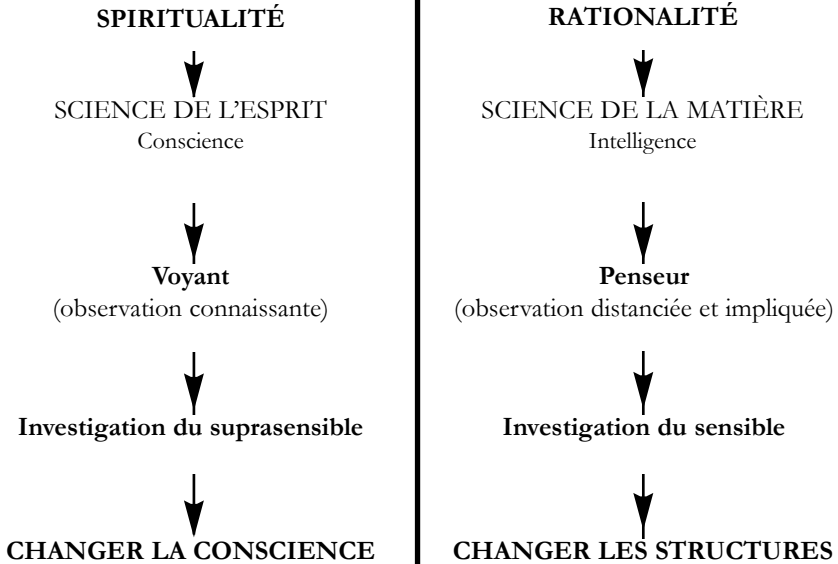
Diagramme 16



*Mani Christ d'Orient Buddha d'Occident .*

# PROJET « SCIENCE ET GNOSE »<sup>43</sup>

D i a g r a m m e 1 7



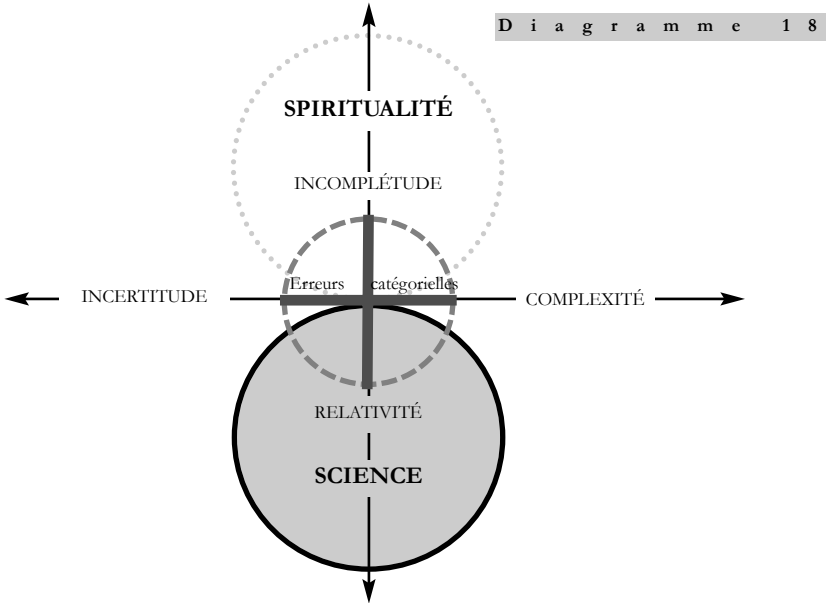
**Nouveau paradigme**  
*Risques de dérive mystico-occulte*

**DIALOGUE  
NON RATIONALITÉ / RATIONALITÉ**

**RÉFLEXION ÉPISTÉMOLOGIQUE**

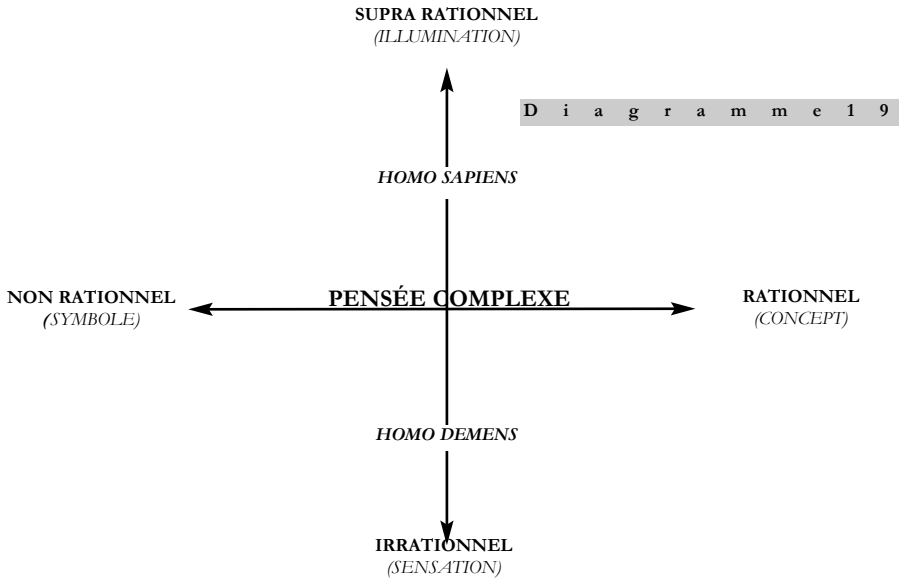
**ÉDUCATION TRANSVERSALE**

# PASSERELLES<sup>44</sup>



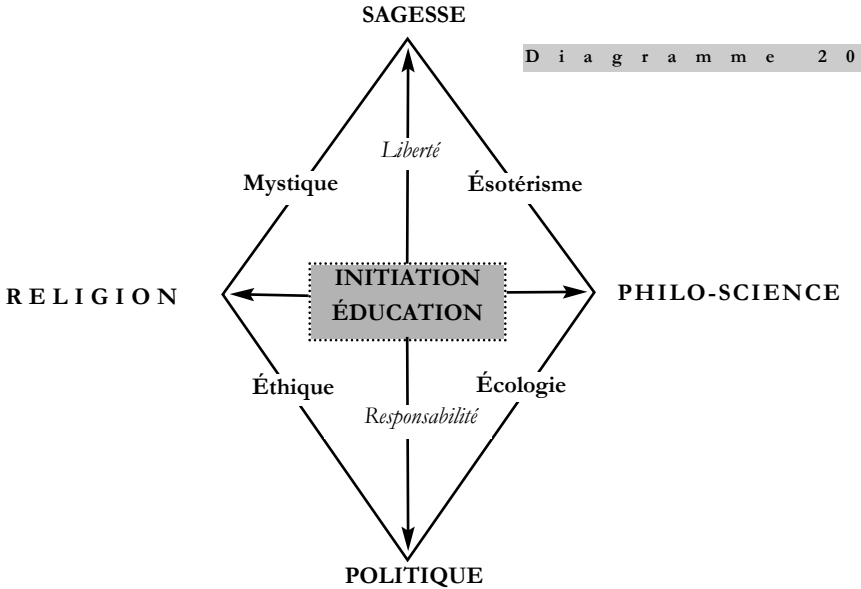
---

# LA RÉFORME DE LA PENSÉE<sup>47</sup>



*Mani Christ d'Orient Buddha d'Occident .*

# QUÊTE DU SENS ET ÉDUCATION TRANSVERSALE



Dans la continuité des recherches menées par R. Barbier (*L'approche transversale*) et E. Morin (les 4 volumes de la *Méthode*), nous pensons qu'il est indispensable de réformer la pensée et l'éducation pour faire face aux véritables enjeux spirituels, scientifiques, moraux, économiques et politiques de notre époque (ère du Verseau)<sup>45</sup>.

Une éducation nouvelle, globale et intégrale, envisageant la conjonction de l'intelligence spirituelle, de la plus haute rationalité, de la sensibilité la plus aiguë, et d'un comportement adéquat et conséquent, doit nous conduire au-delà d'une connaissance fragmentée qui, rendant invisibles les interactions entre le Tout et ses parties, brise « le complexe » et occulte les problèmes essentiels<sup>46</sup>.

Ceux-ci estiment légitime et logique la domination sans partage qu'ils exercent depuis la fin de l'Empire soviétique sur l'économie et la politique mondiale et tendent à oublier le fait que l'Occident « a vaincu le monde non parce que ses idées, ses valeurs, sa religion étaient supérieures – rares ont été les membres d'autres civilisations à se convertir –, mais plutôt par sa supériorité à utiliser la violence organisée. Les Occidentaux l'oublient souvent, mais les non-Occidentaux jamais » (Huntington)<sup>42</sup>.

Les événements les plus tragiques de l'Histoire récente montrent qu'il est vain de croire que la violence politique et religieuse est le seul fait

de l'islam : le génocide du Rwanda a été organisé par des factions catholiques et soutenu par des Etats modernes comme la France ou la Belgique, et la purification ethnique à l'encontre des musulmans bosniaques fut principalement le fait de serbes, chrétiens orthodoxes, aidés par la Russie.

Il est donc impossible de parler de « frontières sanglantes de l'islam » (Huntington) sans évoquer simultanément les « frontières sanglantes de la chrétienté » orthodoxe et catholique au cœur de l'Europe, ou les « frontières sanglantes de l'hindouisme » au Cachemire et au Sri Lanka, ou encore les « frontières sanglantes des intérêts des grands Etats européens ou américains » dans les lignes de frontière entre le Nord et le Sud (Ramonet)<sup>48</sup>.

La question qui se pose maintenant est la suivante : menacé par la puissance grandissante de la Chine confucéenne<sup>49</sup> et de l'islam, qui ne cesse de progresser en France, en Europe et dans le monde, l'Occident chrétien parviendra-t-il à conjurer son déclin, amorcé au début de ce siècle ? Dans un monde désormais « multipolaire et multicivilisationnel », saurons-nous apprendre à coexister pacifiquement, comme l'indiquèrent Bouddha, Jésus ou Mani en leur temps, ou bien nos différences nous pousseront-elles vers un nouveau type de conflit plus violent que ceux que nous avons connu depuis un siècle<sup>50</sup> ? C'est aussi à cette question « cruciale » que ce livre tente de répondre, en proposant un point de vue différent, « autre », sur de nombreux problèmes ou énigmes qui résistent aux méthodes d'investigation traditionnelles.

Un mot pour conclure. Malgré tous les efforts fournis par ses adversaires pour effacer de l'histoire jusqu'au souvenir même de son existence en détruisant systématiquement ses livres, ses peintures et ses disciples, nous voyons de nos jours apparaître et croître un intérêt renouvelé pour la personne de Mani et sa doctrine « œcuménique »<sup>a</sup>. Des récits romanesques et des études érudites lui sont consacrés ; des archéologues découvrent avec régularité des vestiges de communautés manichéennes ou des textes originaux en Asie centrale, en Égypte et en Afrique du Nord ; des intellectuels et des chercheurs de Vérité, dans leur quête de valeurs et de solutions nouvelles aux problèmes de notre temps, s'intéressent à nouveau à la pensée gnostique et au dualisme absolu du Prophète iranien.

---

<sup>a</sup>. Ce n'est probablement pas un hasard si ce livre, qui est le fruit de *neuf ans* de recherches, jour pour jour, paraît en 2002, année « manichéenne » par excellence (2+2=4).

Le temps est venu, semble-t-il, où la Vérité universelle cachée au cœur de la Gnose manichéenne, peut resurgir des ténèbres de l'imposture et de l'erreur afin de parler au cœur de beaucoup.

Notre souhait est que le contenu de ce livre puisse contribuer à cet effort de réhabilitation et de « résurrection » de la philosophie de la Lumière de Mani qui prend forme aujourd'hui internationalement, et qu'il témoigne du fait que *la Gnose est plus actuelle et plus moderne que jamais*<sup>57</sup>. Puisse-t-il aussi trouver un écho favorable chez ceux qui cherchent le chemin du retour dans le Royaume de la Lumière et aspirent sincèrement à rencontrer de leur vivant le « Guide de notre temps », « le Paraclet de la Vérité ».

---

0 1 a v r i l 1 9 9 3 – 2 7 j u i l l e t 1 9 9 5  
2 7 j u i l l e t 1 9 9 5 – 0 1 a v r i l 2 0 0 2



## Mon Royaume n'est pas de ce monde

À la lumière de tout ce qui précède, nous pouvons maintenant tenter de répondre à la question qui fut le point de départ de notre recherche sur le manichéisme : pourquoi le manichéisme, si profondément humaniste, religieux et universel, fut-il persécuté inlassablement par tous les empires et toutes les religions ? Pourquoi détient-il le titre peu enviable de « religion la plus persécutée de l'Histoire » ? Pourquoi cette « haine sans cause » à l'encontre des disciples de Mani ?

La clé de cette problématique se trouve dans le fait qu'il existe, sans doute possible, « deux mondes, tant pour les maîtres religieux que pour les simples dévots » comme l'affirme le *Traité* chinois, et que le « Royaume » dont ont parlé tant d'initiés est totalement étranger à notre nature de la mort et à ses deux sphères, visible et invisible<sup>367</sup>. Parce qu'ils mettent en évidence l'imperfection, l'impermanence, la limitation et l'inachèvement de la nature de la mort, vue comme une création « divine », et qu'ils dévoilent l'existence d'un autre champ de vie ne pouvant être confondu avec l'au-delà, les véritables disciples de Christ-Jésus, qui vivent selon le principe : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », sont source de *culpabilité* tant pour l'homme ordinaire que pour l'homme à « conscience élargie » (le mystique, l'ésotériste). D'où cette « haine sans cause » dont ils furent régulièrement l'objet au cours des âges. « Si je n'étais pas venu, dira le Christ (Jean, 15 : 22, 24), et si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché. Maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché. [...] Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Maintenant ils les ont vues, et ils ont haï, et moi et mon Père. Mais que cette parole, écrite dans leur loi, soit accomplie : Ils m'ont haï sans cause. [...] L'heure vient où quiconque vous fera mourir pensera offrir un culte à Dieu. *Et ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni moi* (Jean 16 : 2-3). »

Avec cette dernière parole, nous touchons le cœur de la question spirituelle : *la véritable identité du Dieu Un* que révélèrent, pour la première fois dans l'histoire de la pensée humaine, les gnostiques christianisants et en particulier les manichéens dont le bithéisme fut le fondement même de leur doctrine.

## Vers une nouvelle science de l'Esprit

Notre enquête a montré qu'il y avait réellement *deux* dieux en nous : la monade, l'Âme-Esprit (le Dieu étranger), et l'être aural, le Soi supérieur (le Démiurge, Lucifer-Satan) ; nous avons aussi mis en évidence le fait que l'être aural, la « fausse lumière » à l'intérieur de notre « petit monde » (microcosme), est d'un point de vue ésotérique le créateur de notre conscience et de notre personnalité, que nous sommes donc sa créature, et qu'il doit être considéré comme la véritable source des expériences mystiques, occultes et magiques. *Il résulte de cette interdépendance, que l'égoïsme et le désir de conservation du moi ordinaire amènent par réciprocity celui du Soi supérieur, et inversement.*

Les implications de ce fait spirituel irréfutable sont immenses et expliquent sous un jour entièrement nouveau la quasi-totalité des phénomènes et mécanismes psychologiques inconscients à l'œuvre dans notre personnalité, avec toutes les conséquences sociales, parfois désastreuses qui en résultent (nous pouvons parler à juste titre de « science spirituelle », d'une « science de l'Esprit » affranchie de la tutelle et de la domination de la psychologie matérialiste, du réductionnisme freudien ou de la psychologie transpersonnelle).

L'exemple d'Augustin, le « renégat » manichéen, qui peut légitimement être considéré comme le véritable fondateur de la théocratie catholique qui, pendant plus de mille ans, exerça son emprise sanglante sur le monde entier, nous aura rendu sensible, du moins l'espérons-nous, au fait qu'il ne faut pas sous-estimer dans nos vies la puissance (et la violence) de ce Sur-Moi dont nous ignorons tout, jusqu'à l'existence même. *Le tragique du drame intérieur vécu par Augustin, qui fut à l'origine un authentique chercheur d'Absolu et de Vérité, sincère et intègre, peut à chaque instant devenir le nôtre et se répéter, si nous n'apprenons pas non seulement à nous libérer de notre moi, mais surtout de notre Soi aural, en suivant le chemin de la transfiguration enseigné dans les écoles de la Gnose.*

Nous formons le souhait que nombreux soient dans l'avenir ceux qui trouveront l'« Imam-Guide de notre temps » et oseront s'engager dans pareil processus de changement, pour leur bien propre et surtout pour celui des autres.

Puisse le contenu de ce livre contribuer à l'orientation de ces âmes chercheuses, afin qu'en elles s'accomplisse le véritable devenir de l'Âme-Esprit dont témoignèrent en leurs temps les manichéens, ces « martyrs du pur amour ».

